

LUNDI 23 SEPTEMBRE – ATELIER - E. avec J.-Ph. Calame<sup>1</sup>

## Discussion d'un texte de Calvin au sujet de la Cène, accompagné d'une réflexion sur les connaissances historiques et théologiques indispensables

### ANNONCE DE L'ATELIER AU SUJET DE LA SAINTE CÈNE

Lorsqu'il écrit son *Petit Traité sur la Sainte Cène* (1539 ; parution à Genève en 1541), l'enjeu pour Calvin est de donner aux paroissiens une solide confiance dans le don que Jésus nous fait dans ce repas. À ses yeux, il en va de la santé de notre foi. Celle-ci doit être ajustée, affermie, et vivante ! Calvin a une compréhension fort dynamique de la Cène, parce qu'il l'envisage de manière très relationnelle. Ce que l'Évangile nous annonce, la Cène nous en *donne l'expérience*. Parole et sacrement sont indissociables : comprendre et vivre de manière ajustée la Cène est essentiel pour que se déploie, en ceux qui communient, un complet accueil de la Bonne Nouvelle apportée par l'Évangile.

L'unité et la fermeté dans la foi au sujet de la Cène, objectifs impérieux aux yeux de Calvin, n'étant toujours pas acquis aujourd'hui dans les Églises issues de la Réforme, il est nécessaire de poursuivre de diverses manières l'effort assumé par Calvin à son époque, visant à donner aux fidèles les éléments essentiels d'une compréhension commune de la Cène. La motivation de Calvin devrait aujourd'hui encore réveiller et stimuler la nôtre :

*« On ne voit pas triompher cette sainte communion des membres du Christ, que tous confessent de bouche, mais que peu recherchent sincèrement. Et ainsi, les membres déchirés, le corps est là qui saigne. En ce qui me concerne, si ma présence était considérée comme utile, je ne craindrais pas de traverser dix océans, si c'était nécessaire, pour traiter une telle question »<sup>2</sup>.*

L'atelier s'appuiera sur les pages de Calvin données en extraits dans le document annexé pour nourrir nos échanges de réflexions : sur l'état des lieux concernant la foi des Réformés dans notre pays au sujet de la Cène ; conjointement sur les domaines de la formation et de la pratique.

### ÉCHOS DE L'ATELIER

L'objectif de l'atelier était de dégager entre participants une perception de la place qu'a la Cène dans nos paroisses ; et de même une perception du sens qui lui est donné, avec des accentuations probablement différentes selon nos différentes régions .

Les extraits du *Petit Traité de la Sainte Cène*, de Calvin, ont été choisis en raison du labeur considérable de Calvin en faveur de l'unité des Réformés au sujet de la Cène. À noter, comme l'exprime Calvin, que les divergences eucharistiques séparant notamment Luther et Zwingli, portaient sur *le mode de présence* du Christ, et non sur *la foi en la présence de Jésus en la Cène*.

---

<sup>1</sup> Jean-Philippe Calame, pasteur retraité de l'EREN, 2525 Le Landeron. [jean-philippe.calame@bluewin.ch](mailto:jean-philippe.calame@bluewin.ch)

<sup>2</sup> *Lettre de Calvin à l'évêque anglican Cranmer, avril 1552.*

## 1. ARRÊT SUR IMAGE – NOUS, AUJOURD’HUI

Les participants ont été invités à répondre personnellement aux quatre questions suivantes.

<b>1</b>	À quelle fréquence le Cène est-elle célébrée dans votre paroisse ?	<input type="radio"/> <b>chaque dimanche</b> <input type="radio"/> <b>1 fois par mois</b> <input type="radio"/> <b>Qqs fois par année</b>	<input type="radio"/> 90% en Suisse-romande <input type="radio"/> 40% Suisse-allemande <input type="radio"/> 60% Suisse-allemande
<b>2</b>	Pour moi, la Cène est-elle un élément constitutif du culte ?	<input type="radio"/> <b>OUI</b> <input type="radio"/> <b>NON</b>	<input type="radio"/> 50% <input type="radio"/> 50%
<b>3</b>	Si je suis privé de la Cène	<input type="radio"/> <b>C'est pour moi un manque important</b> <input type="radio"/> <b>C'est pour moi un manque peu important</b>	<input type="radio"/> 40% <input type="radio"/> hésitants 40% <input type="radio"/> 20%
<b>4</b>	M'est-il arrivé de prêcher au sujet de la Cène ?	<input type="radio"/> <b>Qqs fois par année</b> <input type="radio"/> <b>Rarement</b> <input type="radio"/> <b>Jamais</b>	<input type="radio"/> 5% <input type="radio"/> 90 <input type="radio"/> 5%
<b>5</b>	Quand la Cène est célébrée, m'arrive-t-il de faire un lien entre la prédication et la Cène ?	<input type="radio"/> <b>Toujours</b> <input type="radio"/> <b>Rarement</b> <input type="radio"/> <b>Jamais</b>	<input type="radio"/> 90% <input type="radio"/> 10%

### *Observations issues de la discussion :*

Malgré les limites de l'échantillon fort restreint constitué par les participants à l'atelier, les réponses recueillies donnent probablement une image assez représentative de l'état des lieux dans les paroisses réformées de Suisse.

La fréquence de célébration de la Cène varie considérablement. La discussion confirme que cette diversité s'enracine en grande partie dans l'influence encore actuelle des Réformateurs qui ont marqué les régions de notre pays.

Dans les régions où la Cène n'est pas célébrée chaque dimanche, le primat de la Parole sur le sacrement est accentué. La place de la Cène dans la spiritualité des ministres comme dans celle des paroissiens varie beaucoup, de manière fort individualisée.

Quelque soit la fréquence de célébration de la Cène, mais d'autant plus si elle est rarement célébrée, le pasteur établit quasi systématiquement un lien entre la Parole et la Cène, soit dans sa prédication, soit dans la liturgie de la Cène.

## EXTRAITS PROPOSÉS AUX PARTICIPANTS À L'ATELIER

Calvin, *Petit Traité sur la Sainte Cène*, Paris, Coll. « Les bergers et les Mages », 1959

---

### EXTRAIT 1 p.22-24.

La Cène nous rend témoignage  
qu'étant faits participants de la mort et passion de Jésus-Christ,  
nous avons tout ce qui nous est utile et salutaire.

Ainsi, nous pouvons dire que  
le Seigneur [Dieu] nous déploie dans la Cène  
tous les trésors de ses grâces spirituelles,  
en tant qu'il nous fait compagnons de tous les biens et richesses de notre Seigneur Jésus.

Qu'il nous souvienne donc que  
la Cène nous est donnée comme un miroir  
dans lequel nous pouvons contempler  
Jésus-Christ  
crucifié pour nous délivrer de la condamnation,  
et ressuscité pour nous acquérir la justice et la vie éternelle.

Il est vrai que cette même grâce nous est offerte par l'Évangile.  
Toutefois, parce qu'en la Cène nous en avons une plus ample certitude et une jouissance plus  
pleine, c'est à bon droit que nous reconnaissons qu'un tel fruit nous en revient.

Mais parce que les biens de Jésus-Christ ne nous appartiennent en rien,  
à moins que d'abord il [Jésus-Christ] soit nôtre,  
il faut qu'en premier lieu il [Jésus-Christ] nous soit donné en la Cène,  
afin que les choses que nous avons dites soient vraiment accomplies en nous.  
C'est pourquoi j'ai coutume de dire que  
la matière et la substance des Sacrements, c'est le Seigneur Jésus ;  
l'efficacité, ce sont les grâces et bénédictions que nous avons par son moyen.

Or, l'efficacité de la Cène, c'est de nous confirmer  
la réconciliation que nous avons avec Dieu par la mort et la passion du Christ,  
la purification de nos âmes que nous avons par l'effusion de son sang,  
la justice que nous avons par son obéissance.<sup>3</sup>

---

### EXTRAIT 2 p. 28.

(...) Nous avons à confesser que si la représentation que Dieu nous fait en la Cène est véritable,  
la substance intérieure du Sacrement est conjointe aux signes visibles :  
de même que le pain nous est distribué dans la main,  
de même le corps de Christ nous est communiqué,  
afin que nous en soyons faits participants.

---

<sup>3</sup> Calvin, *Petit Traité sur la Sainte Cène*, Paris, Coll. « Les bergers et les Mages », 1959, p.22-24.

Quand bien même il n'y aurait rien d'autre, nous avons ample matière de nous contenter quand nous entendons que Jésus-Christ nous donne, dans la Cène, la propre substance de son corps et de son sang, afin que nous le possédions pleinement et, le possédant, ayons part à tous ses biens. Car, puisque nous l'avons, toutes les richesses de Dieu, qui sont comprises en lui, nous sont présentées pour qu'elles soient nôtres.

Ainsi, pour définir brièvement cette utilité de la Cène, nous pouvons dire que Jésus-Christ nous y est offert, afin que nous le possédions et, en lui, toute la plénitude des grâces que nous pouvons désirer ; et qu'en cela nous avons une bonne aide pour affermir nos consciences dans la foi que nous devons avoir en lui.<sup>4</sup>

## 2. DÉVELOPPEMENTS

La lecture attentive des extraits de Calvin a souligné trois dimensions :

- a) *En bleu* : La Cène nous met en relation avec Jésus-Christ Ressuscité.
- b) *En jaune* : Le don de la présence de Jésus-Christ et de toutes les bénédictions qui sont en lui.
- c) *En vert* : La Cène est représentation visible de notre participation à la vie de Jésus-Christ.

### 1. Dimension relationnelle.

> « Nous sommes faits participants de Jésus-Christ ». Le développement de la dimension relationnelle est un accent propre à Calvin, et cet accent est novateur. Calvin quitte le terrain des débats sur la substance du pain et du vin consacrés pour développer la réalité de la relation entre Jésus et les communiants lors de la Cène.

Cette catégorie de la relation convient à notre époque, où elle a pu être précisée encore grâce aux observations faites (notamment en linguistique) sur les rapports entre le signe ou le signifiant et le signifié.

> « Nous sommes faits compagnons de tous les biens et richesses de notre Seigneur Jésus ».

« Compagnons » évoque bien évidemment la commensalité, le repas partagé avec Jésus, lequel nous nourrit de sa présence et par la relation de communion avec lui. Ainsi le repas de la nouvelle alliance permet aux communiants d'assimiler « tous les biens et richesses de notre Seigneur Jésus-Christ », notamment la nouveauté (la force, la dynamique) de vie qui déjà maintenant découle de la victoire de Jésus sur toutes les formes du mal et sur la mort.

> « ...en la Cène nous avons une jouissance plus pleine (de la grâce offerte par l'Évangile) ».

Ce que l'évangile nous annonce, la Cène nous en donne l'expérience. Autant Parole et Sacrement vont ensemble, autant il est vrai que vivre de manière ajustée la Cène est essentiel pour que se déploie en nous un complet accueil de la Bonne Nouvelle apportée par l'Évangile.

> « De même que le pain nous est distribué dans la main, de même le corps de Christ nous est communiqué, afin que nous en soyons fait participants ».

Comme la nourriture communique les énergies qui lui sont propres, Jésus en la Cène communique ce qui lui est propre, dans son être, son œuvre, sa relation avec le Père et l'Esprit.

---

<sup>4</sup> Calvin, *op. cit.*, p. 28.

2. **Le don de la présence** de Jésus-Christ en la Cène.

Que recevons-nous en la Cène, tandis que nous recevons le pain et le vin ? – Nous recevons « *Jésus-Christ et toutes les bénédictions qui sont en lui* ».

« *Quand bien même il n’y aurait rien d’autre, nous avons ample matière de nous contenter quand nous entendons que Jésus-Christ nous donne, dans la Cène, la propre substance de son corps et de son sang, afin que nous le possédions pleinement et, le possédant, ayons part à tous ses biens. Car, puisque nous l’avons, toutes les richesses de Dieu, qui sont comprises en lui, nous sont présentées pour qu’elles soient nôtres* ».

Pourquoi Calvin insiste-t-il sur le don non seulement de Jésus en Personne, mais avec lui « *toutes les bénédictions ; toutes les richesses de Dieu qui sont comprises en lui* » ?

- Parce qu’il s’agit non seulement d’avoir connaissance de Jésus-Christ, mais d’être en relation vivante, en communion avec lui ;
- Il s’agit donc non seulement de savoir ce que Jésus a accompli, mais d’adhérer à la modalité d’être qu’il a adoptée en son humanité.

Nous saisissons bien qu’ainsi Calvin affirme la réalité de la présence de Jésus Ressuscité en la Cène d’une manière ample qui exclut que le Seigneur soit enclos dans le pain et le vin.

3. Le pain et le vin, ainsi que l’ensemble du repas liturgique de la Cène, offrent une **représentation visible** de notre participation à la vie de Jésus-Christ, lequel se rend présent à nous, selon sa promesse.

Dans ces lignes de Calvin, nous avons les éléments essentiels qui lui permettent de tout résumer dans une profession de foi qui devrait pouvoir nous (Réformés) être commune.

Conclusion au *Petit traité de la Sainte Cène*

**EXTRAIT 3** p. 66-67.

Nous confessons donc tous d’une seule bouche,  
qu’en recevant dans la foi le Sacrement,  
selon l’ordonnance du Seigneur,  
nous sommes vraiment faits participants  
de la propre substance du corps et du sang de Jésus-Christ.

Comment cela se fait-il ?

Les uns le peuvent mieux déduire et plus clairement exposer que d’autres.

Toutefois il nous faut,  
*d’une part, pour exclure toutes fantaisies charnelles,*  
élever les cœurs en haut au ciel,  
ne pensant pas que le Seigneur Jésus soit abaissé  
au point d’être enclos sous quelques éléments corruptibles ;  
*d’autre part, pour ne point amoindrir l’efficacité de ce saint mystère,*  
il nous faut penser que cela se fait  
par la vertu secrète et miraculeuse de Dieu,  
et que l’Esprit de Dieu est le lien de cette participation,  
cause pour laquelle elle est appelée spirituelle.

CALVIN	REMARQUES
<p>Nous confessons donc tous d'une seule bouche, qu'en recevant dans la foi le Sacrement, selon l'ordonnance du Seigneur, nous sommes vraiment faits participants de la propre substance du corps et du sang de Jésus- Christ.</p> <p>Comment cela se fait-il ? Les uns le peuvent mieux déduire et plus clairement exposer que d'autres.</p> <p>Toutefois il nous faut, <i>d'une part, pour exclure toutes fantaisies charnelles,</i> élever les cœurs en haut au ciel, ne pensant pas que le Seigneur Jésus soit abaissé au point d'être enclos sous quelques éléments corruptibles ; <i>d'autre part, pour ne point amoindrir l'efficacité de ce saint mystère,</i> il nous faut penser que cela se fait par la vertu secrète et miraculeuse de Dieu, et que l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation, cause pour laquelle elle est appelée spirituelle.</p>	<p>Voici la foi qui doit / devrait nous être commune au sujet de la Cène. Lorsque nous recevons la Cène, avec confiance, en communiant « dignement », en obéissant au commandement donné par Jésus, nous avons part à la vie de Jésus-Christ Ressuscité.</p> <p>Déclaration et positionnement d'humilité.</p> <p>Les bornes entre lesquelles s'étend l'espace de notre foi : <i>d'une part,</i> confesser l'Ascension du Christ, élevé à la droite du Père avec son humanité.</p> <p><i>d'autre part,</i> confesser l'œuvre de Dieu qui en la Cène nous rend participants de Jésus-Christ et de toutes les bénédictions qui sont en lui. L'Esprit Saint réalise cette relation au Christ.</p>

### 3. OBSERVATIONS

Un constat, qui ne constitue pas une surprise : la foi et la pratique concernant la Cène ne sont pas homogènes dans les Eglises réformées de Suisse. Le fait est d'importance, car les différences observées ne sont pas de surface, mais touchent au sens que l'on donne à la Cène. Un approfondissement permettrait de dire si au sujet de la Cène la foi demeure commune, ou si des divergences essentielles apparaissent, alors que nos Eglises se réclament de la même origine quant à leur identité confessionnelle.

Sur certains points, une lecture des écrits des Réformateurs, notamment le *Petit traité sur la Sainte Cène* de Jean Calvin, permet de mesurer l'écart entre la foi exposée au temps de la Réforme et l'enseignement transmis au sujet de la Cène dans la catéchèse contemporaine. La nature de cet écart ne se limite pas à des modes d'expression ou des catégories de pensées différentes imputables aux siècles qui nous distancient de la Réforme. La nature de cet écart concerne probablement, sur certains points majeurs, ce que nous croyons au sujet de la Cène.

L'âpreté des affrontements théologiques qui eurent lieu au sein même de la Réforme a inscrit chez les chrétiens réformés un réflexe d'incertitude au sujet de la Cène, encore bien perceptible aujourd'hui.

*Quelle est l'utilité de la Cène ?* demande Calvin. Question que nous pouvons traduire en demandant : « *Qu'est-ce que l'on perd si l'on n'a pas la Cène, ou si on la néglige ?* » La réponse de Calvin est grave : s'il y a tant de controverses au sujet de la Cène, c'est parce que l'enjeu est majeur. Calvin n'hésite pas à voir dans les controverses au sujet de la Cène une influence du diable, qui cherche à barrer la route à l'annonce de l'Evangile : « *Pour achever ce traité, venons-en au dernier point principal : celui de la*

*controverse qui a été débattue de notre temps touchant cette matière<sup>5</sup> [la cène]. (...) c'est le Diable, sans doute, qui l'a suscitée pour empêcher, voire même totalement arrêter le cours de l'Évangile... »<sup>6</sup>.*

On le comprend, privée de la sainte Cène, la transmission de l'Évangile se trouve devant un obstacle majeur, voire devant l'impossibilité même de se poursuivre. Calvin confirme donc au terme de son ouvrage ce qu'il avait annoncé dès le début : « ...c'est une chose fort périlleuse de n'avoir nulle certitude en ce mystère dont l'intelligence est tant requise à notre salut... »<sup>7</sup>. Pour Calvin, la sainte Cène représente un mystère dont la compréhension, l'assimilation est essentielle pour qui veut approcher ce que signifie le salut ou : « l'être avec Dieu ». Il apparaît clairement qu'aujourd'hui bon nombre de Réformés ou Protestants ne partagent pas cette conscience du rôle de la Cène dans la réception du salut, ni son rôle dans la transmission et réception de l'Évangile.

Lors de l'atelier concernant la Cène, la question a été posée par un participant du pourquoi de cet atelier dans le cadre de nos assises consacrées aux études universitaires en théologie. Cette question renvoie à celle de la place accordée, en milieu académique, à l'enseignement de la liturgique et de la théologie des sacrements. Reporter un tel enseignement dans le cadre des stages pastoraux n'est pas sans poser la question du niveau d'enseignement qui peut alors être maintenu.

Alors même que le culte est la réalité la plus spontanément présente à la mémoire de quiconque est interrogé sur ce qu'il sait de l'Eglise, il peut désormais se produire que le pasteur au début de son ministère en paroisse soit, quant à sa connaissance et sa pratique du culte, assez pauvre comparativement à ses paroissiens. Si l'on peut à bon droit se réjouir que l'origine familiale, culturelle, ainsi que l'itinéraire professionnel des futurs pasteurs soient plus diversifiés qu'autrefois, il n'en demeure pas moins que les pasteurs doivent pouvoir comprendre le terreau spirituel -également souvent diversifié- des paroissiens dont ils ont la charge.

#### 4. CONCERNANT LA CÈNE, QUELS BAGAGES INCLURE DANS LA FORMATION DES PASTEURS, DIACRES, AUJOURD'HUI ?

Les éléments à prendre en considération sont nombreux, variés, et tous d'importance ! Citons pêle-mêle et pour exemples :

- Une solide formation liturgique ;
- Le développement d'une connaissance et d'une ouverture aux diverses sensibilités liturgiques et de piété présentes dans les milieux paroissiaux et ecclésiaux ;
- Une connaissance des grandes orientations théologiques présentes au temps de la Réforme concernant les sacrements ;
- Une connaissance et une assimilation des développements théologiques issus des travaux œcuméniques ; une connaissance des textes et une assimilation des accords œcuméniques du siècle passé et de notre siècle ;
- Une conscience de l'influence de la culture propre à certaines régions du monde sur leur compréhension -en certains points spécifiques- de la Cène ;
- Une connaissance des apports de la linguistique, de la symbolique, de la phénoménologie, ..., pour éclairer certaines dimensions de la Cène ;
- Une connaissance et expérience du rapport entre la Parole (Écrits bibliques et leur interprétation) et la Cène ; une connaissance et expérience du rapport entre la Cène et l'existence quotidienne, la Cène et l'humanisation ;

---

<sup>5</sup> Ce sujet.

<sup>6</sup> Calvin, *Petit Traité de la Sainte Cène*, Paris, Coll. « Les Bergers et les Mages », 1959, p. 61.

<sup>7</sup> *Ibid.*

- Un approfondissement personnel permettant au pasteur / diacre d'être conscient des points forts de son propre bagage théologique et spirituel, de manière à nourrir une riche compréhension et une vivante approche des sacrements, alliant un enracinement personnel solide et une grande capacité d'ouverture à l'accueil des convictions et du vécu spirituel de ses interlocuteurs dans l'exercice du ministère.

Jean-Philippe Calame